

d'un si saint exercice d'où dépend votre salut éternel ; comme on vous l'a dit, ceux qui se perdent, c'est parce qu'ils ne réfléchissent pas, ne méditent pas.

Dans un prochain entretien, nous reprendrons le même sujet ; je vous développerai les points indiqués pour vous faire voir comme vous pourriez vous-mêmes faire ces réflexions toutes simples. Puis, je prouverai à Jean-Baptiste comme il a tort de parler comme il l'a fait. Je lui prouverai qu'il n'y a qu'une porte pour entrer dans le ciel, qu'il a beau chercher, il n'en trouvera pas d'autre.

—o—

L'Eglise Syrienne.

L'Eglise syrienne, qu'on désigne encore sous le nom de nation syrienne ou de rite syrien, est distinguée des autres nations chrétiennes de l'Orient par une hiérarchie ecclésiastique spéciale et par un rite liturgique propre à elle.

Cette église est la plus ancienne des églises chrétiennes ; elle est née avec le christianisme. Car on sait que le christianisme a eu sa naissance, son établissement primitif, et son premier développement dans la Palestine et la Syrie. Or, la grande masse de la population de cette partie de l'Asie occidentale parlait le syriaque ; elle était par conséquent syrienne ; et même, les juifs à cette époque là parlaient la langue syrienne qu'ils avaient apprise pendant leur long séjour dans la Babylonie, où ils avaient été emmenés captifs par Nabuchodonosor roi de cette contrée, et qu'ils ont conservée après leur retour dans la Judée. Le christianisme doit à la Syrie son nom même, car les actes des apôtres nous attestent que les disciples de Jésus-Christ furent appelés chrétiens pour la première fois à Antioche, ville très célèbre de la Syrie, et qui était la capitale de la partie de l'Empire Romain qu'on appelait alors l'Orient, et qui embrassait toute la Syrie et d'autres pays adjacents.

Dans les premiers siècles du christianisme, l'église syrienne, dans la stricte acception du mot, embrassait une grande partie de

l'Eglise universelle. Elle devait être formée de tous les peuples qui parlaient le syriaque à cette époque. Or, on parlait alors la langue syrienne dans toute la Syrie proprement dite, qui contenait la Phénicie et la Célésyrie, dans une grande partie de la Palestine, dans toute la Mésopotamie, dans l'Assyrie qu'on appelle actuellement le Kurdistan, dans la Babylonie dite à présent l'Irak-Arabie, dans une grande partie de l'Arménie et de la Perse, etc.

Il est à remarquer que les premiers conciles provinciaux célébrés dans l'Eglise, ont été tenus en Syrie.

Le grec et le syriaque ont été, sans conteste, les seules langues dans lesquelles le culte divin était célébré au commencement de l'Eglise.

C'est un fait mémorable que les Pères de l'Eglise de toutes les époques, n'ont écrit que dans une des trois langues qu'on peut appeler pour cela langues patristiques, et qui sont en même temps les premières langues liturgiques ; ces langues sont le grec, le latin et le syriaque.

Mais l'église syrienne a été frappée d'un malheur qu'aucune autre église n'a jamais senti et qui lui a fait perdre une grande partie de son lustre et de sa gloire. On sait que les grandes hérésies et les malheureux schismes qui ont tant tourmenté l'Eglise chrétienne au quatrième siècle et dans les suivants, ont eu presque tous naissance et développement dans la Syrie et dans les pays voisins. Ces hérésies et ces schismes dont les auteurs et les fauteurs étaient si opiniâtres, si turbulents et si farouches, ne pouvaient pas manquer de donner tôt ou tard un grand coup à l'église syrienne, ce qui, malheureusement, a bien eu lieu. Nous allons esquisser en peu de mots cette grande catastrophe que l'église syrienne a subie dans la belle fleur de sa grandeur.

A continuer.

—o—

Questions sur le Chapelet.

Q.—Qu'est-ce que le chapelet du Sacré-Cœur dont vous parlez dans votre quatrième numéro, et quelles sont ses indulgences ?